

Dormeuse

À Gustave Godard.

Le soleil du matin tombe en bruine d'or

À travers les rideaux de blanche mousseline :

C'est comme un fin brouillard de lumière en sourdine

Éclairant l'oreiller d'une blonde qui dort.

Les cheveux, déroulés comme un torrent de soie

Riche de tous ses flots trop longtemps contenus,

Débordent sur l'épaule et baisent les seins nus

De la femme qui rêve... et sourit dans sa joie.

Elle s'épanouit sous des regards aimés ;

L'amoureux ébloui contemple sa dormeuse,

Écoutant respirer la paisible charmeuse

Qui, dans un songe bleu, sourit les yeux fermés.

À travers les grands cils de ses paupières closes,

Il voudrait voir un seul de ses rêves charmants !

Quelle image apparaît à ses beaux yeux dormants ?

Cueille-t-elle des lis, des bluets ou des roses ?

Le sein veiné d'azur s'agite... Elle a parlé

(La parole n'est pas un murmure d'abeille) ;

Un mot s'est échappé de sa bouche vermeille,

Un nom d'homme inconnu, très-bien articulé !

Nom sonore et vibrant dont toutes les syllabes

Comme un timbre d'or pur ont clairement tinté. —

Ce n'est pas lui qui rêve... Il a trop écouté.—

Il n'est pas endormi dans les contes arabes.

Muet, anéanti, devant ce frais sommeil

Qui laisse voir le fond d'une pensée intime,

Sur la femme penché comme sur un abîme,

Il retient son haleine, épiant le réveil.

Mais toute à son bonheur la dormeuse paisible,

Comme souriant d'aise à l'écho de sa voix,

Répète le nom d'homme une seconde fois,

Et voici l'amoureux qui jette un cri terrible.

La blonde ouvre ses yeux divins : « Si tu savais...

(Lui dit-elle tout bas en lui baisant l'oreille)

– Dieu voit d'en haut la femme heureuse qui sommeille

Par les sentiers fleuris du printemps je rêvais. –

« Tu n'as pas vu de fleurs si richement écloses...

Avril, mai, juin, juillet... N'as-tu pas deviné ?

J'ai trouvé le beau nom de notre premier-né,

Tout en cueillant des lis, des bluets et des roses ! »

André Lemoyne (1822-1907)

